

Introduction au Nouveau Testament Unité 3

Institut des Leaders Chrétiens

Professeurs : Feddes, Aviles, Weima,

Table des matières

Unité 3 - Jour 21-30 Luc	3
Sources primaires : Les quatre évangiles (Dr. Ben Witherington III)	3
Sur quoi pouvons-nous compter ?	5
Une naissance à expliquer	5
Les faits de la jeunesse.....	6
Un prophète, et encore plus.....	7
Le cercle intérieur.....	8
Savait-il qu'il était le Messie ?.....	9
Semaine remarquable	9
Expliquer la résurrection	10
Introduction à Luc - de la Bible d'étude NIV.....	12
L'auteur.....	12
Bénéficiaire et objectif.....	12
Date et lieu de rédaction.....	13
Style.....	13
Caractéristiques	13
Sources.....	14
Plan.....	14
Grandes lignes.....	14

Unité 3 - Jour 21-30 Luc

Sources primaires : Les quatre évangiles (Dr. Ben Witherington III)

Histoire chrétienne

Numéro 59 : La vie et l'époque de Jésus de Nazareth

Sources primaires

Quel type d'histoire les quatre évangélistes racontent-ils et que révèlent-ils sur Jésus ?

Par Ben Witherington III

Aucun biographe moderne n'ignorait tout le début de la vie de Jésus, comme le fait Marc, ou ne passerait sous silence ses expériences formatrices en tant que jeune adulte, comme le font tous les évangiles sauf Luc (Luc 2:41-52).

Un biographe moderne de John Fitzgerald Kennedy, par exemple, ne consacrerait pas non plus la moitié de son récit à la dernière semaine de la vie de son sujet, même si celui-ci est mort tragiquement.

Et la plupart des ouvrages historiques modernes tentent au moins de se présenter comme raisonnablement objectifs.

Mais les auteurs des quatre évangiles ont enfreint toutes ces règles, en particulier la dernière. Ils n'étaient pas des observateurs désintéressés de Jésus et de son mouvement. Aucun auteur qui commence son ouvrage par la phrase "Le début de l'évangile concernant Jésus-Christ, le Fils de Dieu" ne prétend écrire comme un reporter neutre .

Si les évangiles ne sont pas des œuvres historiques modernes, ils ne sont pas non plus des œuvres folkloriques. Le laps de temps entre la mort de Jésus et la rédaction des traditions de Jésus (entre 30 et 60 ans) est trop court pour considérer les Évangiles comme de simples légendes ou du folklore, qui ont toujours de longues périodes de gestation.

S'ils ne sont ni des biographies modernes ni des légendes, quel type d'histoire ces évangiles contiennent-ils ? Que révèlent-ils sur Jésus ? Après une lecture attentive, je pense que trois des évangiles (Matthieu, Marc et Jean) sont des biographies anciennes, et qu'un seul (Luc) se présente comme une histoire ancienne.

Révéler le caractère

Les évangiles n'ont pas été écrits pour donner une chronologie du ministère de Jésus, mais plutôt pour révéler qui il était. Même les marqueurs qui semblent être précis n'étaient que des dispositifs pour faire avancer le récit. Marc, par exemple, utilise fréquemment le

terme "immédiatement" dans les transitions, mais il ne veut généralement dire que "après cela".

Les auteurs n'avaient pas accès aux vastes sources disponibles aujourd'hui ; en outre, ils étaient plus intéressés par la présentation de ce qui était typique et révélateur d'une personne que par une chronique détaillée de chaque année de la vie d'une personne. Les biographies anciennes étaient donc anecdotiques par nécessité.

En outre, la plupart des anciens ne croyaient pas que le caractère d'une personne se développait avec le temps. Le caractère était considéré comme fixé à la naissance, déterminé par des facteurs tels que le sexe, la génération et la géographie ; il se révélait progressivement mais constamment. Les anciens pensaient également que la façon dont une personne mourait était particulièrement révélatrice de son véritable caractère. C'est l'une des raisons pour lesquelles les auteurs des Évangiles ont consacré tant de mots à la dernière semaine de Jésus.

L'une des caractéristiques des Évangiles qui dérange certains lecteurs modernes est leur manque de précision chronologique, mais cela est typique des biographies anciennes. Là encore, l'accent est mis sur les personnes impliquées et sur ce qu'elles ont fait, et non sur les coordonnées spatio-temporelles de l'événement.

La purification du temple par Jésus en est une bonne illustration. Alors que les quatre Évangiles ne relatent qu'une seule purification, le quatrième Évangile situe cet événement vers le début, tandis que les Synoptiques (Matthieu, Marc, Luc) le placent pendant la semaine de la Passion. Un lecteur moderne peut penser que Jésus a purifié le temple deux fois. Mais cette interprétation néglige deux points : (1) les lecteurs de l'Antiquité auraient conclu qu'il n'y avait eu qu'une seule purification puisqu'aucun évangile ne mentionne deux événements de ce type ; (2) le public de l'Antiquité savait qu'un biographe était libre d'organiser son texte de la manière qu'il jugeait la plus révélatrice de son sujet.

Dans le cas présent, le quatrième évangéliste souhaitait souligner d'emblée comment Jésus remplaçait les institutions du judaïsme par lui-même (par exemple, il est la Torah ou la Parole de Dieu, il est le temple, il est la source d'une vie nouvelle et de la pureté). De nombreuses biographies antiques, telles que les Vies parallèles de Plutarque ou l'Agricole de Tacite, s'intéressaient également davantage aux événements qui révèlent le caractère qu'à une stricte chronologie.

Dans certains ouvrages historiques (et non biographiques) de l'Antiquité, en particulier dans la tradition grecque, on accorde plus d'attention à la chronologie. Cela permet d'expliquer les "synchronismes" dans Luc 3:1-2 ou Actes 18:2.

Un synchronisme tente de situer un événement de l'histoire divine par rapport à des événements séculiers, comme le règne d'un certain gouverneur. Ainsi, les Actes de Luc auraient semblé aux anciens moins biographiques et plus historiques.

Sur quoi pouvons-nous compter ?

Quel type d'informations historiques les Évangiles donnent-ils donc sur Jésus ?

Tout d'abord, les récits évangéliques (en particulier Matthieu, Marc et Jean) nous renseignent en grande partie sur le caractère de Jésus et sur la façon dont il a été évalué par ses contemporains. Ces esquisses de caractère sont toutefois largement indirectes et laissent les paroles et les actes de Jésus parler d'eux-mêmes.

Deuxièmement, les auteurs de l'Évangile ont présenté ce qu'ils considéraient comme les faits saillants que les lecteurs devaient absolument connaître pour comprendre la mission, la personne et l'œuvre de Jésus. Troisièmement, ces auteurs ont présenté ces informations d'une manière largement chronologique (par exemple, la naissance de Jésus a manifestement précédé son ministère, et son ministère a précédé sa mort), mais ils ne se sont pas préoccupés des détails chronologiques (sauf, peut-être, dans certaines parties de Luc).

Quatrièmement, cette littérature a été écrite par et pour une communauté particulière - une infime minorité dans l'Empire romain - afin qu'elle puisse en savoir plus sur son Sauveur. Les évangiles semblent également avoir été écrits, au moins dans le cas des trois derniers évangiles, pour des auditoires qui n'avaient pas une connaissance suffisante du monde juif de Jésus, notamment de la signification des mots araméens (Marc 15:34 ; Jean 19:13) et des coutumes juives (Marc 7:3). Dans le cas du quatrième Évangile, le public n'était pas censé connaître personnellement les personnages de l'histoire (voir Jean 11:2; 12:4, 6). Les Évangiles ont donc été écrits, dans l'ensemble, pour des non-Juifs convertis au christianisme.

Dans ces conditions, que peut nous apprendre la discipline historique sur Jésus, en utilisant les Évangiles comme source principale ?

Une naissance à expliquer

Jésus est né entre 4 et 6 avant Jésus-Christ. Il peut sembler étrange de suggérer que Jésus est né "avant le Christ", mais cela est dû à une erreur de calcul lorsqu'en l'an 525, le pape Jean Ier a ordonné un nouveau calendrier qui serait calculé à partir de la naissance du Christ. Quels que soient les chiffres, les récits évangéliques indiquent clairement que **Jésus est né sous le règne d'Hérode le Grand**, qui est mort avant que le nouveau calendrier n'ait commencé à compter la nouvelle ère. En fait, Matthieu 2:1-12 (où la famille de Jésus s'enfuit en Égypte jusqu'à la mort d'Hérode) suggère que Jésus est né quelque temps avant la mort d'Hérode.

L'histoire remarquable de la conception virginale se trouve dans deux récits différents : Matthieu 1:18-25 et Luc 1:26-38. Ce qui est le plus remarquable dans ces récits, c'est qu'ils tentent de rendre compte de quelque chose d'extraordinaire que, pour autant que nous puissions le savoir, les Juifs n'attendaient pas : un Messie venant au monde par le biais d'une conception virginale.

La version hébraïque d'Esaïe 7:14 dit simplement : "Voici la jeune femme nubile qui est enceinte et qui enfantera un fils", bien que la version grecque ultérieure dise : "La vierge sera enceinte et donnera naissance à un fils". Cependant, il n'était pas nécessaire de conclure à une conception miraculeuse, mais seulement au fait qu'une femme qui avait été vierge jusqu'à ce moment-là allait concevoir. En d'autres termes, c'est l'anomalie de ce qui s'est passé aux origines de Jésus, et non le texte de l'Ancien Testament, qui a conduit les premiers chrétiens à rechercher une explication dans les Écritures.

Au minimum, la conclusion historique est que les origines de Jésus étaient inhabituelles. Il semble peu probable que les premiers chrétiens aient inventé une histoire de conception virginale en sachant que cela conduirait inévitablement à accuser Jésus d'être illégitime (une accusation que l'on retrouve en fait dans le débat du troisième siècle entre Celse le Juif et Origène, et à laquelle font peut-être allusion Marc 6:3 et Jean 8:41). Il suffisait que leur Sauveur ait eu une mort scandaleuse ; les premiers écrivains chrétiens ne cherchaient pas à ajouter plus d'invraisemblance au récit.

Les faits de la jeunesse

Bien que les auteurs de l'Évangile, à l'exception du récit de Luc 2:41-52 (Jésus s'entretenant avec les maîtres dans le temple), n'aient rien dit de la jeunesse de Jésus, nous savons quatre choses avec un degré élevé de certitude. Premièrement, Jésus a grandi dans un foyer juif pieux. C'est ce que suggèrent les récits de naissance : Joseph est décrit comme " un homme juste " ; la famille s'est rendue à Jérusalem pour les rites de purification après la naissance ; elle a assisté aux fêtes juives (Luc 2, 41-52 ; Jean 7, 2-5). Au moment où Jésus a commencé son ministère, il connaissait les Écritures hébraïques : il les citait fréquemment dans ses discussions et ses débats, et on lui demandait même de les lire dans la synagogue de sa ville natale.

Deuxièmement, Jésus a grandi à Nazareth, une petite ville de Galilée. Aucun historien n'en doute. Ce n'est pas le genre de choses que les biographes admiratifs de Jésus auraient inventé, car personne ne cherchait un **Messie qui vienne de Nazareth** ; en fait, personne ne cherchait quelqu'un qui vienne de Galilée en général (Jean 1:46).

Troisièmement, en plus de connaître l'hébreu, Jésus parlait l'araméen (un cousin sémitique de l'hébreu) comme langue maternelle. Il est également probable qu'il connaissait au moins un peu de grec (suffisamment pour traiter avec un centurion et un péager). Notre premier évangile (Marc) souligne que Jésus priait en araméen (15:34) et qu'il a même utilisé

la forme araméenne du mot père (Abba, Marc 14:36) pour s'adresser à Dieu. Jésus s'identifiait régulièrement aux autres en utilisant l'expression araméenne bar enasha ("**Fils de l'homme**"), une allusion au personnage dont il est question dans Daniel 7, l'un des chapitres araméens du livre.

Quatrièmement, Jésus a grandi dans un foyer d'artisans. Les traditions soulignent que Jésus était le fils d'un artisan, d'un charpentier, et qu'il était peut-être lui-même artisan. Jésus n'était donc pas un paysan au sens habituel du terme (une personne pauvre qui vit de l'agriculture). Il exerçait un métier, ce qui aurait été considéré comme honorable dans un contexte juif ou gréco-romain à faible revenu (bien que l'élite sociale du monde gréco-romain méprisait tous ceux qui travaillaient de leurs mains).

Un prophète, et encore plus

Jésus avait environ 30 ans lorsqu'il a commencé son ministère public (Luc 3:23), et les quatre évangiles impliquent que son ministère a duré entre un et trois ans (ce dernier chiffre étant plus probable). Les évangiles, en tant qu'œuvres anciennes, s'intéressent au discernement du caractère de Jésus et de son ministère, et ils y parviennent en montrant Jésus en relation avec diverses personnes et mouvements de son époque.

Tout d'abord, sa relation avec le prophète Jean, également connu sous le nom de "Baptiste", révèle quelque chose de la relation de Jésus avec tous les prophètes juifs.

Les quatre évangiles expliquent que les ministères de Jean et de Jésus étaient étroitement liés. Il est également clair que Jésus avait une grande admiration pour Jean et qu'il s'est souvent comparé, lui et son ministère, à celui de Jean (Marc 11:27-33 ; Matthieu 11:16-19). Il se peut même qu'il y ait eu une période de ministère conjoint ou étroitement parallèle (Jean 3:22-4:6).

Plus important encore, Jésus s'est soumis au baptême des mains de Jean, ce qui non seulement a validé le ministère de Jean, mais a constitué un événement "décisif" pour Jésus. En ce qui concerne l'historicité de cet événement, il est évident que les auteurs de l'Évangile n'auraient pas inventé une histoire sur la soumission de Jésus au baptême de Jean : le baptême d'un Messie sans péché (Hébreux 4:15) n'était qu'un problème de plus à expliquer.

Au cours du baptême, Jésus, comme d'autres prophètes juifs, a eu une vision qui l'a confirmé et a reçu une onction de Dieu pour son ministère. Cet appel était cependant unique en ce sens que Jésus s'est entendu appeler Fils de Dieu et qu'il a ensuite répondu en appelant Dieu Abba, un terme de familiarité intime. Les auteurs de l'Évangile ont suggéré que le ministère de Jésus était une confirmation et un accomplissement de tous les appels prophétiques. L'activité finale de salut et de jugement de Dieu était à l'horizon, et le peuple de Dieu devait être préparé.

Il devait se repentir.

En outre, le ministère de Jésus était plus étendu que celui des autres prophètes : il tendait la main aux rejetés de la société ; il dînait avec les collecteurs d'impôts et les grands pécheurs. Alors que Jean, comme d'autres prophètes, était en quelque sorte un ascète, Jésus était un participant convivial aux fêtes et aux banquets (Marc 2:18-20 ; cf. Jean 2:1-12 ; Luc 19:1-9).

Les déclarations publiques de Jésus étaient une autre façon de transcender le caractère des prophètes de l'Ancien Testament, qui faisaient précéder leurs prophéties de la formule "voici ce que dit le Seigneur". Jésus parlait de sa propre autorité et les évangiles suggèrent également que, dans un geste extraordinaire, il affirmait à l'avance la véracité de son propre enseignement en le faisant précéder de "Je vous dis la vérité" (Marc 14:18, 30 ; Luc 23:43 ; Jean 3:5, 5:19).

L'histoire bien connue de la décapitation de Jean (Marc 6:14-29) suggère que toute personne ayant des disciples aurait été considérée comme une menace par les autorités romaines et juives. Les prophètes et les prétendants au messianisme rendaient les détenteurs du pouvoir nerveux. Dans ce contexte, il n'est pas surprenant que le ministère de Jésus ait été court. Ce qui est surprenant, historiquement parlant, c'est qu'il ait duré aussi longtemps. Jésus, comme Jean, était considéré comme une menace politique, même s'il ne se présentait pas comme le leader d'une sorte de révolte ou de mouvement de protestation (Luc 13:31-32).

Le cercle intérieur

Les quatre évangiles dépeignent le caractère de Jésus en montrant ses relations avec ses propres disciples, hommes et femmes (il est révélateur qu'il ait osé, dans un geste apparemment sans précédent, **avoir des femmes dans son groupe itinérant**-Luc 8:1-3). Le fait que Jésus ait choisi 12 personnes est attesté non seulement dans les évangiles, mais aussi dans les premières lettres de Paul (1 Corinthiens 15:5). Jésus ne s'est pas inclus lui-même parmi ces 12, ce qui suggère qu'il ne se considérait pas comme faisant partie d'un Israël reconstitué, mais comme le berger ou le chef d'un nouvel Israël.

La relation de Jésus avec sa famille est également révélatrice. Un certain nombre de récits suggèrent que sa famille ne le comprenait pas entièrement (Marc 3:21, 31-35 ; Jean 2:1-12 et 7:4-5 et Luc 2:41-52). En effet, les preuves suggèrent que Jésus croyait que la venue de la domination finale de Dieu signifiait que la loyauté première était due à une autre famille, la famille de la foi (Marc 3:31-35). Jésus a appelé les disciples à quitter leur famille et les a avertis que les familles physiques seraient divisées à cause de lui. Il est peu probable que l'Église primitive ait inventé un dicton tel que Matthieu 10:34 ("Je suis venu pour tourner l'homme contre son père..."). Cela suggère que Jésus était peut-être trop radical pour beaucoup de ceux qui, à son époque, voulaient ancrer la religion dans les liens familiaux.

Savait-il qu'il était le Messie ?

Deux thèmes caractérisent la prédication de Jésus : l'annonce que le règne salvateur de Dieu passe par son ministère, et qu'il est le "Fils de l'homme".

Tous les Évangiles s'accordent à dire que Jésus a utilisé cette expression pour se décrire lui-même. Cette expression a de fortes chances de remonter à Jésus lui-même, plutôt que d'être quelque chose que l'Église primitive a mis sur ses lèvres. Dans les lettres de Paul et dans les Actes des Apôtres, Jésus est appelé "Christ" ou "Seigneur". Fils de l'homme n'était pas un titre que l'Église primitive utilisait habituellement pour désigner Jésus.

Associé à l'expression "Royaume de Dieu", "Fils de l'homme" suggère que Jésus se voyait à la lumière de la prophétie de Daniel 7, dans laquelle un "fils de l'homme" se voit promettre un royaume éternel. En outre, le texte de Daniel souligne non seulement l'humanité de ce personnage, mais aussi son caractère plus que mortel, puisqu'il est dit qu'il est destiné à régner pour l'éternité.

Certains historiens s'interrogent sur la possibilité que Jésus ait pu croire une telle chose à son sujet. Pourtant, de nombreux prétendants et concurrents messianiques de l'époque (y compris Theudas et Judas le Galiléen - Actes 5:35-39), ont fait de telles affirmations pour eux-mêmes. Pourquoi Jésus n'aurait-il pas pu faire de même ?

Semaine remarquable

Les auteurs des Évangiles ont consacré leurs plus grands efforts à la dernière semaine de la vie de Jésus, principalement pour expliquer comment un homme bon fut crucifié. Les événements suivants, historiquement parlant, s'y sont déroulés :

1. Les actions et les paroles de Jésus à l'extérieur du Temple ont incité les autorités juives à entamer le processus qui a conduit à sa mort.
2. Jésus a partagé un dernier repas avec son entourage proche, au cours duquel il a prévenu les disciples de sa mort, mais a interprété l'événement comme lié à la rédemption du peuple de Dieu, à l'instar des événements de l'Exode et du Sinaï célébrés à Pâques.
3. Jésus a été capturé dans le jardin de Gethsémani, sur le mont des Oliviers (un lieu de campement fréquent pour les pèlerins), suite à une dénonciation de Judas, l'un de ses proches.
4. Une audience préliminaire, et peut-être un procès ad hoc convoqué à la hâte par les autorités juives, ont abouti à la remise de Jésus à Ponce Pilate, le gouverneur romain.
5. Un procès romain eut lieu, à l'issue duquel Jésus fut exécuté la veille de la Pâque, le vendredi 7 avril de l'an 30, sur une colline appelée Golgotha, aux portes de Jérusalem.
6. Jésus fut enterré dans le tombeau d'un sympathisant judéen, près du lieu de la crucifixion.
7. Un tombeau vide fut découvert le dimanche matin suivant.

8. Plusieurs disciples de Jésus affirmèrent l'avoir vu vivant.

Le fait que la mort honteuse de Jésus soit présentée comme quelque chose de positif mérite d'être expliqué. Les premiers disciples de Jésus étaient juifs, et rien ne prouve que les Juifs du premier siècle aient cherché un Messie crucifié. Les Gentils ne voyaient pas non plus cette mort d'un œil positif. Il semble raisonnable de conclure qu'il a dû y avoir une suite assez remarquable à cette crucifixion pour inciter les auteurs des Évangiles et les premiers chrétiens à scruter assidûment les Écritures à la recherche d'indices expliquant chaque aspect de la dernière semaine de Jésus.

De plus, il est invraisemblable que l'Église primitive – à une époque patriarcale où les femmes n'étaient généralement pas considérées comme des témoins crédibles – ait inventé une histoire selon laquelle des femmes auraient été les premières à voir le tombeau vide et Jésus ressuscité. Ce n'est pas ainsi que l'on construisait un mythe dans l'Antiquité pour se faire des amis et convaincre.

Un Ancien commençait par fournir des témoins masculins crédibles, puis ajoutait un tiers impartial, qui ne pouvait être accusé de prendre ses désirs pour des réalités ou de se laisser aller à des illusions après la perte de son héros. Un propagandiste souhaitait également décrire en détail l'événement crucial lui-même – ce que, fait remarquable, aucun des quatre Évangiles ne fait.

D'un point de vue historique, il est nécessaire de fournir une explication adéquate aux acclamations exquises et abondantes de Jésus après sa mort. De nombreux prophètes, sages et prétendants messianiques ont parcouru la scène de la Terre Sainte avant et après Jésus, mais aucun n'a donné naissance à une religion mondiale. De nombreux chefs juifs charismatiques sont morts de manière plus héroïque (par exemple, certains Maccabées), sans pour autant créer de nouvelles formes de judaïsme.

Même en examinant les actes et les paroles de Jésus, il est difficile de trouver le fondement des acclamations ultérieures : les miracles de Jésus n'étaient pas sans précédent ; ses paroles, bien que remarquables en elles-mêmes, n'auraient probablement pas déclenché un mouvement en sa faveur parmi les Juifs, surtout à la lumière de sa crucifixion. Ses relations en disent long sur Jésus, mais étaient-elles suffisantes pour créer la « Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, Fils de Dieu » ? J'en doute.

Expliquer la résurrection

J'en conclus donc que la fin de la vie de Jésus et les suites immédiates de sa mort doivent expliquer à la fois la forme des Évangiles et l'essor du christianisme primitif.

Ce n'est pas un hasard si, dans la source la plus ancienne concernant Jésus et le christianisme primitif, les lettres de Paul, l'accent est mis sur Jésus crucifié et ressuscité (Paul est le seul témoin autrefois hostile à avoir affirmé avoir vu Jésus ressuscité). Pour Paul, il semble que la connaissance des actes et des paroles de Jésus était secondaire par

rapport à sa mort et sa résurrection : « Car ce que j'ai reçu, je vous l'ai transmis avant tout, c'est que Christ est mort pour nos péchés... qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour. » (1 Corinthiens 15:3-4).

Non, les Évangiles ne sont ni des biographies ni des récits historiques modernes, mais l'historien moderne peut néanmoins en apprendre beaucoup sur la vie et l'époque de Jésus. Plus important encore, je crois qu'ils révèlent pourquoi Jésus, connu de son vivant comme le Fils de l'Homme, est devenu, peu après sa mort, le Fils de Dieu ressuscité. Ben Witherington est professeur de Nouveau Testament au Séminaire théologique d'Asbury, dans le Kentucky. Il est l'auteur de l'ouvrage très apprécié « The Jesus Quest: The Third Search for the Historical Jesus » (InterVarsity, 1997).

Le côté humain de « la peine extrême ».

Le philosophe Cicéron disait que la crucifixion était « le châtiment le plus cruel et le plus hideux ». D'autres la qualifiaient simplement de « peine extrême ». Rome la réservait donc aux pires éléments de la société : meurtriers, révolutionnaires et esclaves. Contrairement aux représentations populaires, Jésus fut probablement crucifié, comme sur cette image, sans aucun vêtement et dans cette position exiguë. Bien que conçue pour être une mort lente et douloureuse (et donc dissuasive), certaines pratiques furent instaurées pour la rendre plus humaine. Les condamnés étaient généralement d'abord déshabillés, attachés à un poteau et soumis à 39 coups de fouet avec un court fouet muni de minuscules boules de plomb qui mordaient la chair et provoquaient le saignement, afin d'accélérer la mort une fois sur la croix. Briser les jambes du crucifié, ce qui comprimait la poitrine et les poumons et rendait la respiration impossible, était un autre moyen d'accélérer la mort.

En l'absence de telles mesures, les victimes resteraient à l'agonie pendant des jours.
—Mark Galli

Plus de ressources :

Ben Witherington III est l'auteur de The Jesus Quest, un excellent regard sur la recherche actuelle d'un point de vue évangélique. Du Séminaire Jésus à N.T. Wright, Witherington examine et critique les nombreuses façons dont les érudits ont interprété Jésus.

Introduction à Luc - de la Bible d'étude NIV

L'auteur

Le nom de l'auteur n'apparaît pas dans le livre, mais de nombreuses preuves indubitables pointent vers Luc. Cet évangile accompagne le livre des Actes, et le langage et la structure de ces deux livres indiquent qu'ils ont été écrits par la même personne.

Ils sont adressés au même individu, Théophile, et le deuxième volume fait référence au premier ([Actes 1:1](#)). Certaines sections des Actes utilisent le pronom "nous" ([Actes 16:10-17](#) ; [20:5-15](#) ; [21:1-18](#) ; [27:1-28:16](#)), ce qui indique que l'auteur était avec Paul lorsque les événements décrits dans ces passages se sont déroulés. Par élimination, le "cher ami Luc, le médecin" ([Colossiens 4:14](#)) et le "compagnon de travail" ([Philémon 24](#)) de Paul devient le candidat le plus probable. Sa paternité est étayée par le témoignage uniforme des premiers écrits chrétiens (par exemple, le canon de Murator, vers 170, et les travaux d'Irénée, vers 180).

Luc était probablement un païen de naissance, bien éduqué dans la culture grecque, médecin de profession, compagnon de Paul à plusieurs reprises depuis son deuxième voyage missionnaire jusqu'à son emprisonnement final à Rome, et un ami loyal qui est resté avec l'apôtre après que d'autres l'aient abandonné ([2 Timothée 4:11](#)). Antioche (de Syrie) et Philippipe sont parmi les lieux suggérés comme étant sa ville natale.

Bénéficiaire et objectif

L'Évangile s'adresse spécifiquement à Théophile (1,3), dont le nom signifie "celui qui aime Dieu" et se réfère presque certainement à une personne particulière plutôt qu'aux amoureux de Dieu en général. L'utilisation de "très excellent" avec le nom indique en outre qu'il s'agit d'un individu et soutient l'idée qu'il s'agissait d'un fonctionnaire romain ou au moins d'une personne de haut rang et fortunée. Il était peut-être le mécène de Luc, chargé de veiller à ce que les écrits soient copiés et distribués. Une telle dédicace à l'éditeur était courante à l'époque.

Théophile, cependant, était plus qu'un éditeur. Le message de cet Évangile était destiné à sa propre instruction ([1:4](#)) ainsi qu'à l'instruction de ceux parmi lesquels le livre serait diffusé. Le fait que l'Évangile ait été initialement adressé à Théophile n'en réduit ni n'en limite l'objectif. Il a été écrit pour renforcer la foi de tous les croyants et pour répondre aux attaques des incroyants. Il a été présenté pour remplacer certains rapports déconnectés et mal fondés sur Jésus (voir [1:1-4](#) et la note). Luc voulait montrer que la place du chrétien païen dans le royaume de Dieu est fondée sur l'enseignement de Jésus. Il voulait recommander la prédication de l'évangile au monde entier.

Date et lieu de rédaction

Les deux périodes les plus couramment proposées pour la datation de l'Évangile de Luc sont les suivantes : (1) les années 59-63 et (2) les années 70 ou 80 : (1) les années 59-63 et (2) les années 70 ou 80 (voir essai et tableau, p. 1943).

Le lieu de rédaction est probablement Rome, bien que l'on ait également suggéré l'Achaïe, Éphèse et Césarée. Le lieu d'envoi dépend évidemment de la résidence de Théophile. Par ses désignations détaillées de lieux en Terre Sainte, l'Évangile semble s'adresser à des lecteurs qui ne connaissaient pas cette terre. Antioche, Achaïe et Éphèse sont des destinations possibles.

Style

Luc avait une maîtrise exceptionnelle de la langue grecque. Son vocabulaire est vaste et riche, et son style se rapproche parfois du grec classique (comme dans la préface, [1:1-4](#)), alors qu'à d'autres moments, il est plutôt sémitique ([1:5-2:52](#)) - souvent comme la Septante (la traduction grecque préchrétienne de l'Ancien Testament).

Caractéristiques

Le troisième Évangile présente les œuvres et les enseignements de Jésus qui sont particulièrement importants pour comprendre la voie du salut. Son champ d'application est complet, de la naissance du Christ à son ascension, sa disposition est ordonnée et il s'adresse à la fois aux juifs et aux païens. L'écriture se caractérise par l'excellence littéraire, les détails historiques et une compréhension chaleureuse et sensible de Jésus et de ceux qui l'entourent.

Étant donné que les Évangiles synoptiques (Matthieu, Marc et Luc) relatent un grand nombre des mêmes épisodes de la vie de Jésus, on pourrait s'attendre à ce que leurs récits se ressemblent beaucoup. Or, les dissemblances révèlent les accents distincts des différents auteurs. Les thèmes caractéristiques de Luc sont les suivants :

- (1) l'universalité, la reconnaissance des Gentils aussi bien que des Juifs dans le plan de Dieu (voir, par exemple, [2:30-32](#) et les notes sur [2:31](#) ; [3:6](#)) ;
- (2) l'accent mis sur la prière, en particulier la prière de Jésus avant les grandes occasions (voir la note sur [3:21](#)) ;
- (3) la joie à l'annonce de l'Évangile ou "bonne nouvelle" (voir note sur [1:14](#)) ;
- (4) un intérêt particulier pour le rôle des femmes (voir, par exemple, [8:1-3](#) et notes) ;
- (5) un intérêt particulier pour les pauvres (certains riches faisaient partie des disciples de Jésus, mais il semblait plus proche des pauvres ; voir la note sur [12:33](#)) ;
- (6) le souci des pécheurs (Jésus était l'ami de ceux qui étaient profondément enfoncés dans le péché) ;
- (7) l'accent mis sur le cercle familial (l'activité de Jésus incluait des hommes, des femmes et des enfants, le cadre étant souvent celui de la maison) ;
- (8) l'utilisation répétée du titre messianique "**Fils de l'homme**" (utilisé 25 fois ; voir [19:10](#) ; Daniel [7:13](#) et les notes) ;

- (9) l'accent mis sur le Saint-Esprit (voir la note sur [4:1](#)) ;
- (10) l'inclusion d'un plus grand nombre de paraboles que dans tout autre Évangile (voir le tableau, p. 2130) ;
- (11) l'accent mis sur la louange de Dieu (voir [1:64](#) ; [24:53](#) et notes)

Sources

Bien que Luc reconnaisse que beaucoup d'autres avaient écrit sur la vie de Jésus ([1:1](#)), il n'indique pas qu'il s'est appuyé uniquement sur ces récits pour rédiger ses propres écrits. Il s'est appuyé sur des enquêtes et des arrangements personnels, fondés sur les témoignages de "témoins oculaires et de serviteurs de la parole" ([1:2](#)), y compris la prédication et les récits oraux des apôtres. Ses différences de langage par rapport aux autres Synoptiques et ses blocs de matériel distinctif (par exemple, [10:1-18:14](#) ; [19:1-28](#)) indiquent un travail indépendant, bien qu'il ait manifestement utilisé certaines des mêmes sources (voir l'essai, p. 1943).

Plan

Le récit de Luc sur le ministère de Jésus peut être divisé en trois grandes parties : (1) les événements qui se sont produits en Galilée et aux alentours ([4:14-9:50](#)), (2) ceux qui ont eu lieu en Judée et en Pérée ([9:51-19:27](#)), et (3) ceux de la dernière semaine à Jérusalem ([19:28-24:53](#)). L'originalité de Luc se manifeste surtout dans la quantité de matériel consacré à la fin du ministère de Jésus en Judée et en Pérée. Ce matériel est essentiellement constitué de récits de discours de Jésus. Vingt-et-un des 28 paraboles de Luc se trouvent dans [10:30-19:27](#). Sur les 20 miracles rapportés par Luc, seuls 5 apparaissent dans [9:51-19:27](#). Dès le neuvième chapitre (voir la note sur [9:51](#)), on voit Jésus anticiper son apparition finale à Jérusalem et sa crucifixion (voir la note sur [13:22](#)). Le thème principal de l'Évangile est la nature de la messianité et de la mission de Jésus, et un verset clé est [19:10](#).

Grandes lignes

- La préface ([1:1-4](#))
- Naissances de Jean-Baptiste et de Jésus ([1:5-2:52](#))
- Les Annonciations ([1:5-56](#))
- La naissance de Jean-Baptiste ([1:57-80](#))
- La naissance et l'enfance de Jésus ([ch. 2](#))
- La préparation de Jésus à son ministère public ([3:1-4:13](#))
- Son précurseur ([3:1-20](#))
- Son baptême ([3:21-22](#))
- Sa généalogie ([3:23-38](#))
- Sa tentation ([4:1-13](#))
- Son ministère en Galilée ([4:14-9:9](#))
- Le début du ministère en Galilée ([4:14-41](#))
- La première tournée en Galilée ([4:42-5:39](#))

- La controverse sur le sabbat (6:1-11)
- Le choix des 12 apôtres (6:12-16)
- Le sermon sur la plaine (6:17-49)
- Miracles à Capharnaüm et à Naïn (7:1-18)
- L'enquête de Jean-Baptiste (7:19-29)
- Jésus et les pharisiens (7:30-50)
- La deuxième tournée en Galilée (8:1-3)
- Les paraboles du Royaume (8:4-21)
- La traversée de la mer de Galilée (8:22-39)
- La troisième tournée en Galilée (8:40-9:9)
- Son retrait dans les régions voisines de la Galilée (9:10-50)
- Vers la rive orientale de la mer de Galilée (9:10-17)
- A Césarée de Philippe (9:18-50)
- Son ministère en Judée (9:51-13:21)
- Voyage en Judée à travers la Samarie (9:51-62)
- La mission des 72 (10:1-24)
- L'avocat et la parabole du bon samaritain (10:25-37)
- Jésus à Béthanie avec Marie et Marthe (10:38-42)
- Enseignements en Judée (11:1-13:21)
- Son ministère en Pérée et dans ses environs (13:22-19:27)
- La porte étroite (13:22-30)
- Avertissement concernant Hérode (13:31-35)
- Chez un pharisien (14:1-23)
- Le coût de l'état de disciple (14:24-35)
- Les paraboles de la brebis perdue, de la pièce perdue et du fils perdu (ch. 15)
- La parabole du gérant avisé (16:1-18)
- L'homme riche et Lazare (16:19-31)
- Enseignements divers (17:1-10)
- Dix guéris de la lèpre (17:11-19)
- L'avènement du Royaume (17:20-37)
- La veuve obstinée (18:1-8)
- Le pharisien et le publicain (18:9-14)
- Jésus et les enfants (18:15-17)
- Le jeune chef riche (18:18-30)
- Le Christ annonce sa mort (18:31-34)
- Un mendiant aveugle retrouve la vue (18:35-43)
- Jésus et Zachée (19:1-10)
- La parabole des dix mines (19:11-27)
- Ses derniers jours : Le sacrifice et le triomphe (19:28-24:53)
- L'entrée triomphale (19:28-44)
- La purification du Temple (19:45-48)

- Les dernières controverses avec les chefs juifs (ch. 20)
- Le discours sur les oliviers (ch. 21)
- La dernière Cène (22:1-38)
- La prière de Jésus à Gethsémani (22:39-46)
- L'arrestation de Jésus (22:47-65)
- Le procès de Jésus (22:66-23:25)
- La crucifixion (23:26-56)
- La résurrection (24:1-12)
- Le ministère après la résurrection (24:13-49)
- L'Ascension (24:50-53)

© Zondervan. Extrait de la Bible d'étude Zondervan NIV. Utilisé avec permission

L'Évangile de Luc

Professeur Pedro Aviles

Luc était un compagnon de Paul et un médecin (Colossiens 4:14). Grec, il avait une bonne éducation dans la culture grecque. Il n'était pas apôtre. Il puisait ses informations auprès de nombreuses sources, dont Marie, la mère de Jésus. Il est le seul à fournir des informations très précises sur Marie et la naissance de Jésus. Il affirme vouloir donner un récit factuel. Il s'est adressé à des témoins oculaires. Le but de son Évangile est de donner un récit approfondi de la vie de Jésus-Christ. Il souhaitait également affermir la foi, apporter des réponses à certaines attaques des non-croyants et mettre en lumière les rapports incohérents sur Jésus-Christ.

- Les débuts de la vie de Jésus
- Les païens, les juifs et tous les peuples font partie du plan de Dieu
- La généalogie de JC depuis Adam
- Fils l'Homme, l'humanité de JC
- La prière
- Le rôle des femmes dans le ministère de Jésus
- Les pauvres et les opprimés
- Le pécheur, la purification, leur acceptation
- Les relations familiales
- L'action du Saint-Esprit, qui donne au Christ sa force et le conduit dans le désert
- Sauveur du monde
- La joie de l'annonce de l'Évangile

L'accomplissement du temps

par David Feddes

Les temps sont accomplis

14 Après l'arrestation de Jean, Jésus vint en Galilée, annonçant la bonne nouvelle de Dieu, 15 et disant : "Les temps sont accomplis, et le règne de Dieu est proche ; repentez-vous et croyez à la bonne nouvelle." (Marc 1:14-15)

Structure du sabbat

- **Jour** de Sabbat: chaque septième jour, les hommes et les animaux doivent **se reposer**.
 - Cela exprime le rythme de la création et la libération de l'Exode.
 - la libération de l'Exode.
- **Année** de Sabbat:
 - Every seventh year, the land must rest.
 - No tilling or planting was allowed.
- **Jubilé**: Tous les 7x7 ans, une année de super-sabbat, **Jubilé**,
 - Le temps de libérer tous les esclaves, d'annuler toutes les dettes, de rendre à chaque famille ses terres,
 - remettre la vie sur les rails.
- Il s'agissait d'un exode unique pour tout le monde.

Jubilé : année de la faveur de Dieu

Il déroula le rouleau et trouva l'endroit où il était écrit, dans le prophète Isaïe : "L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur". ... Et il se mit à leur dire : "Aujourd'hui, cette parole de l'Écriture s'est accomplie dans vos oreilles." (Luc 4:17-21)

- LE JUBILÉ !
- LA DÉLIVRANCE DE L'ESCLAVAGE

Seigneur du sabbat

Un jour de sabbat, comme Jésus traversait les champs de blé, ses disciples arrachèrent et mangèrent des épis, les froissant dans leurs mains. 2 Mais quelques pharisiens dirent : « Pourquoi faites-vous ce qu'il n'est pas permis de faire le jour du sabbat ? » 3 Jésus leur répondit : « N'avez-vous pas lu ce que fit David, lorsqu'il eut faim, lui et ceux qui étaient avec lui : 4 comment il entra dans la maison de Dieu, prit les pains de proposition, les mangea, et en donna même à ceux qui étaient avec lui. » 5 Il leur dit : « Le Fils de l'homme est maître du sabbat. » (Luc 6)

6 Un autre jour de sabbat, Jésus entra dans la synagogue et enseignait. Or, il y avait là un homme dont la main droite était sèche. 7 Les scribes et les pharisiens l'observaient, pour voir s'il ferait une guérison le jour du sabbat, afin de trouver un sujet d'accusation contre lui. 8 Mais Jésus, connaissant leurs pensées, dit à l'homme qui avait la main sèche : « Viens, tiens-toi ici. » Et il se leva, et se tint là. 9 Jésus leur dit : « Je vous demande, est-il permis, le jour du sabbat, de faire du bien ou de faire du mal, de sauver une personne ou de la perdre ? » 10 Après avoir regardé tout autour de lui, il lui dit : « Étends la main. » Il le fit, et sa main fut guérie. 11 Mais ils furent remplis de fureur et se demandèrent entre eux ce qu'ils feraient à Jésus. (Luc 6:1-11)

- LE SEIGNEUR DU SABBAT !
- LE GUÉRISSEUR DU SABBAT !
- LE SAUVEUR DU SABBAT !

Guérison le jour du sabbat

Luc 13:10 Or, Jésus enseignait dans une synagogue, le jour du sabbat. 11 Or, il y avait là une femme possédée d'un esprit paralysant depuis dix-huit ans ; elle était courbée et ne pouvait se redresser complètement. 12 Quand Jésus la vit, il l'appela et lui dit : Femme, tu es délivrée de ton infirmité. 13 Il lui imposa les mains ; et à l'instant elle se redressa, et elle glorifia Dieu. 14 Mais le chef de la synagogue, indigné de ce que Jésus avait opéré une guérison le jour du sabbat, dit à la foule : Il y a six jours pour travailler. Venez ces jours-là et soyez guéris, et non le jour du sabbat. 15 Le Seigneur lui répondit : Hypocrites ! Le jour du sabbat, chacun de vous ne détache-t-il pas son bœuf ou son âne de la crèche pour le mener boire ? 16 Et cette femme, fille d'Abraham, que Satan avait liée depuis dix-huit ans, ne fallait-il pas la délivrer de ce lien le jour du sabbat ? 17 Comme il disait ces choses, tous ses adversaires furent confus, et tout le peuple se réjouit de toutes les choses glorieuses qu'il faisait. (Luc 13:10-17)

Travail le jour du sabbat

Les Juifs dirent donc à l'homme qui avait été guéri : « C'est le sabbat, et il ne t'est pas permis d'emporter ton lit. » ... Les Juifs poursuivaient Jésus, parce qu'il faisait ces choses le jour du sabbat. Mais Jésus leur répondit : « Mon Père agit jusqu'à maintenant, et moi aussi j'agis. » C'est pourquoi les Juifs cherchaient encore plus à le faire mourir, car non seulement il violait le sabbat, mais il appelait Dieu son propre Père, se faisant ainsi égal à Dieu. (Jean 5:10-18)

Briseur de sabbat ?

« Il nous faut, pendant qu'il fait jour, accomplir les œuvres de celui qui m'a envoyé ; la nuit vient, où personne ne peut travailler. 5 Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. » Or, c'était un jour de sabbat que Jésus fit de la boue et lui ouvrit les yeux. 15 Les pharisiens lui demandèrent de nouveau comment il avait recouvré la vue. Il leur dit : « Il a mis de la boue sur mes yeux, je me suis lavé, et je vois. » 16 Certains pharisiens disaient :

« Cet homme ne vient pas de Dieu, car il n'observe pas le sabbat. » Mais d'autres disaient : « Comment un homme pécheur peut-il faire de tels signes ? » (Jean 9:4-5, 14-16)

Le sabbat originel

Lorsque Dieu créa le monde, il se « reposa » le septième jour. Cela ne signifie pas seulement que Dieu prit un jour de repos. Cela signifie que durant les six jours précédents, Dieu créa un monde – le ciel et la terre réunis – pour son propre usage. Tel un bâtisseur, Dieu termina le travail puis s'installa pour jouir de ce qu'il avait construit. La création elle-même était un temple, le Temple, la structure composée du ciel et de la terre, construite pour que Dieu y habite. (N. T. Wright)

Un signe pointant vers l'avant

Et le repos du septième jour était donc un signe indiquant l'avenir dans les âges successifs du temps, un panneau indicateur prospectif qui disait qu'un jour, lorsque les desseins de Dieu pour la création seraient accomplis, il y aurait un moment d'achèvement ultime, un moment où l'œuvre serait enfin terminée, et Dieu, avec son peuple, prendrait son repos, jouirait de ce qu'il avait accompli. (N. T. Wright)

Le temps humain rencontre le temps de Dieu

Le sabbat était le jour où le temps humain et le temps de Dieu se rencontraient, où la succession quotidienne des tâches et des peines était mise de côté et où l'on entrait dans un autre type de temps, célébrant le sabbat originel et attendant avec impatience le sabbat ultime... le sabbat était le moment où le temps de Dieu et le temps humain coïncidaient. (N. T. Wright)

L'avenir est ici

Le sabbat était le signe annonciateur habituel de l'avenir promis par Dieu, et Jésus annonçait que l'avenir annoncé par ce signe était désormais arrivé. Dans sa propre carrière, il accomplissait les tâches que Dieu avait confiées. Il expliquait ce qu'il faisait en parlant de ce que Dieu accomplissait. Le temps était accompli et le royaume de Dieu approchait. (N. T. Wright)

Le sabbat ambulant et victorieux

Le sabbat n'est plus nécessaire lorsque le temps est accompli... l'avenir, la nouvelle création, était déjà là. La loi du sabbat n'était donc pas une règle stupide, abolie... C'était un panneau indicateur dont le but était désormais atteint... Si le sabbat a désormais un but, ce ne sera pas de se reposer de l'œuvre de la création, mais plutôt de célébrer la victoire de Dieu sur Satan... Jésus est le sabbat vivant, célébrant et victorieux. (N. T. Wright)

L'heure est venue

"Femme, crois-moi, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père... Mais l'heure vient, et elle est déjà là, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité. (Jean 4:21-23)

"En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient, et elle est déjà là, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et où ceux qui l'auront entendue vivront." (Jean 5:25)

L'heure est venue

L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié... Maintenant mon âme est troublée. Et que dirai-je ? "Père, délivre-moi de cette heure !" Mais c'est pour cela que je suis venu jusqu'à cette heure. Père, glorifie ton nom...

- Maintenant a lieu le jugement de ce monde ; maintenant le prince de ce monde sera jeté dehors. Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi. (Jean 12:23-32)
- Avant la fête de Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde au Père, et ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, mit le comble à son amour pour eux. (Jean 13:1)
- « Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui.» (Jean 13:31)

Les temps de célébration des fêtes annuelles

- Pâque : Le sang d'un agneau était versé pour que les hommes ne périssent pas. Jésus est mort le jour où les agneaux de la Pâque sont sacrifiés.
- Fête des Premices : Premier jour de la semaine après le sabbat solennel qui suivit la Pâque. Jésus est ressuscité ce jour-là, « prémices de ceux qui sont morts » (1 Corinthiens 15:20).
- Fête des Semaines (Pentecôte) : Sept jours sur sept après les Premices, c'était un jour pour célébrer une moisson plus abondante. Jésus a répandu le Saint-Esprit ce jour-là, sept semaines après sa résurrection.

Accomplir soixante-dix-sept

24 Soixante-dix sept ont été décrétées sur ton peuple et sur ta ville sainte, pour faire cesser les transgressions et mettre fin au péché, pour expier la méchanceté et établir la justice éternelle, pour sceller la vision et le prophétie, et pour oindre le lieu très saint. 25 Sache et comprends ceci : depuis le moment où la parole aura été prononcée pour rétablir et rebâtir Jérusalem jusqu'à la venue de l'Oint, le chef, il y aura sept sept, et soixante-deux sept. ... 26 Après les soixante-deux sept, l'Oint sera mis à mort et n'aura plus rien. (Daniel 9:24-26)

La plénitude des temps

Mais lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi, afin qu'il rachète ceux qui étaient sous la loi, afin que nous recevions l'adoption filiale. (Galates 4:4-5)

Au temps marqué, Christ est mort pour les impies. (Romains 5:6)
... selon son dessein, qu'il avait formé en Christ comme un plan pour la plénitude des temps, de réunir toutes choses en lui, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre. (Éphésiens 1:9-10)

La fin des temps

... selon mon Évangile et la prédication de Jésus-Christ, selon la révélation du mystère caché pendant des siècles, mais maintenant manifesté (Romains 16:25-26).
Ces choses... ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles. (1 Corinthiens 10:11)
Il est apparu une fois pour toutes, à la fin des siècles, pour abolir le péché par son sacrifice. (Hébreux 9:26)

Les derniers jours

« Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous et croyez à la bonne nouvelle. » En ces derniers temps, il nous a parlé par son Fils. (Hébreux 1:2)
Vous avez amassé des trésors pour les derniers jours. (Jacques 5:3)
Mes enfants, c'est maintenant la dernière heure. (1 Jean 2:18)
Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le jour du salut. (2 Corinthiens 6:2)

Le temps et l'éternité se connectent

Il y a un temps pour tout, et un temps pour chaque activité sous les cieux... Il a fait toute chose belle en son temps. Il a aussi inscrit l'éternité dans le cœur de l'homme. (Ecclésiaste 3:1, 11)

L'éternité touche le temps, le remplissant de sens et de vie. Votre passage sur terre n'est pas une routine vide de sens. Christ est l'accomplissement du temps.